



HAL
open science

Présence ou absence de est' dans les propositions de type existentiel

Robert Roudet

► **To cite this version:**

Robert Roudet. Présence ou absence de est' dans les propositions de type existentiel. Contribution aux études morphologiques, syntaxiques et sémantiques en russe, Presses universitaires du Midi, 2017. hal-01900198

HAL Id: hal-01900198

<https://hal.science/hal-01900198>

Submitted on 21 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présence ou absence de *est'* dans les propositions de type existentiel¹

Robert Roudet

Sous leur forme la plus typique, les propositions d'existence comportent au moins trois éléments : a) un syntagme à valeur locale, que nous nommerons E, indiquant le domaine pour lequel cette existence est affirmée ; dans *В Африке есть слоны* E est représenté par *В Африке* ; nous pouvons avoir dans cette position également un syntagme possessif *y + G* : *у меня есть деньги* ou d'autres formes encore ; dans certains cas, en fait minoritaires, E peut être absent (*есть добро, но есть и зло*) b) on trouve ensuite un verbe marquant l'existence : le plus typique est le verbe *быть* ; c) un syntagme nominatif, que nous nommerons S, indiquant l'entité dont l'existence est affirmée et qui est le sujet formel du verbe.

On remarquera que les propositions avec un prédicat spécialisé dans l'expression de l'existence, *существовать*, ne posent aucun problème (sauf d'un point de vue de logique, mais non pas du point de vue syntaxique), alors qu'il n'en va pas de même avec les propositions existentielles construites avec le verbe *быть*, sans doute justement parce que ce verbe n'est pas spécialisé dans la traduction de cette notion. La question qui nous intéresse ici est celle de la présence ou absence de *есть* dans ces schémas au présent. Ceci a déjà été étudié dans plusieurs travaux : [Arutjunova Širjaev 1983], [Arutjunova 1976] mais surtout dans les travaux de Seliverstova.

On a ainsi : *у меня в этом городе родственники* aussi bien que *у меня в этом городе есть родственники* (exemple pris dans Arutjunova Širjaev 1983 : 85). De même pourra-t-on trouver, à côté de *у него есть дети*, une proposition *a priori* bien proche qui sera *у него дети*. La différence n'est pas toujours aisée à faire.

Nous essaierons de montrer que le choix entre les variantes avec *есть* ou sans *есть* se fait selon un principe théorique très simple, mais dont les applications sont multiples et complexes : *есть* est obligatoire lorsque la proposition en question est réellement une proposition existentielle. Quant aux propositions sans *есть*, elles peuvent traduire des relations très diverses : à partir du moment où la sémantique d'existence est affaiblie ou annulée, on passe à des propositions sémantiquement souvent très éloignées du modèle existentiel : on aura des propositions de type attributif, de type identificatoire ou événementiel suivant la nature de S. Seliverstova présente une position proche de ceci, et d'autre part la plupart des faits que nous signalerons figurent déjà dans son travail : le but de ces lignes est donc surtout de donner un éclairage un peu différent de ces faits et ce dans une perspective un peu plus simple (le travail de Seliverstova, par ailleurs plus complet que l'article que nous présentons ici, semble par moment d'une complexité nuisant finalement à la clarté de l'ensemble).

Concurrence : proposition existentielle / identificatoire

Nous exposerons tout d'abord quelques phénomènes *a priori* surprenants. Pourquoi la phrase *у Петра в кармане граната* est-elle moins surprenante que la phrase *у Петра в кармане есть граната*, alors que c'est exactement l'inverse qui se passe avec *у Петра в портмоне есть деньги* qui est plus normal que *у Петра в портмоне деньги* ? Si on prend la première phrase, on peut remarquer que le côté inattendu de *у Петра в кармане есть граната* se retrouve dans la variante négative *у Петра в кармане нет гранаты* aussi bien que dans la

¹ Tous les exemples réels donnés dans cet article (donnés en dehors du texte) viennent du Nacional'nyj Korpus Russkogo Jazyka ; les références sont données de façon plus ou moins complètes suivant l'intérêt qu'elles présentent.

variante interrogative *у Петра в кармане есть граната?* On pourrait donc supposer que l'élément commun qui rend ces trois phrases un peu surprenantes est un présupposé, puisque l'une des caractéristiques d'un présupposé est justement d'être maintenu dans les phrases négatives et interrogatives. Mais de quel présupposé s'agirait-il ? « *в кармане должна быть / обычно имеется...граната* » ? Il y a ici un certain flou : un présupposé correspond à une affirmation bien définie, or, ici, on peut hésiter sur la nature du prédicat et donc de ce qu'est l'affirmation présupposée. Nous préférerons donc une autre formulation. Il semble plus satisfaisant de dire que la phrase avec *есть* ne fait que valider (*есть*), ou invalider (*нет*) ou mettre en question une certaine situation, mais cette situation elle-même représente un cadre dont on ne sort pas : la proposition existentielle affirme ou nie l'existence de ce cadre situationnel, c'est tout. Notons au passage que, même si la formule est assez différente, c'est un peu l'idée que nous trouvons dans [Seliverstova 2004 : 633] :

[...] эти конструкции (у X-а есть У) несут информацию не только о наличии У-а, но о его принадлежности к некоторому множеству, которое [...] запрограммировано быть у X-а.

Dans les exemples proposés ci-dessus, la situation peut être donnée comme étant du type « avoir une grenade dans sa poche » appliquée à Pierre. Si cette situation est exceptionnelle, la phrase qui la prend pour base semblera surprenante, ce qui est le cas ici. Il suffit toutefois de créer un contexte où cette situation devient normale et l'énoncé devient lui aussi tout à fait acceptable : ceci se produirait dans le cadre d'un check-up d'un commando, par exemple, où la question *у Петра в кармане есть граната?* serait parfaitement naturelle. La phrase sans *есть* est d'un tout autre type, elle ne fait que répondre à une question qui serait *что у Петра кармане?* On peut donc la considérer comme une variété de proposition identificatoire. Elle n'implique par elle-même la prise en compte d'aucune situation particulière.

Le second énoncé révèle les mêmes mécanismes, mais avec un résultat opposé, et ce pour des raisons extralinguistiques : la phrase *у Петра в портмоне есть деньги* est évidemment très banale, car la situation qu'elle valide est du type « avoir de l'argent dans son porte-monnaie ». Au contraire, la phrase *у Петра в портмоне деньги* est une réponse à une question *что у Петра в портмоне?* qui est un peu étrange pour des raisons évidentes, puisqu'un porte-monnaie est normalement fait pour contenir de l'argent. Mais on pourrait à nouveau imaginer un contexte rendant normales et la question et la réponse : ce contexte pourrait être par exemple celui d'une fouille pour établir si Pierre n'est pas en possession de drogue et si le porte-monnaie ne serait pas l'endroit où il en a cachée.

Le fait que certains S ne peuvent en aucun cas avoir de valeur identificatoire fait que la variante avec *есть* est la seule possible ; nous avons en vue en particulier les cas où S est représenté par un pronom tel que *кто-то* ou *что-то* : dans ce cas, seule la variante avec *есть* est normale : *в этом что-то есть, у него кто-то есть* à côté de *у него сын (а не дочка)*. Ainsi :

— *У тебя кто-то есть?* — Нет. [И. Грекова]

Странно: я совсем забыла, что кроме меня в комнате кто-то есть... [Дина Рубина]

Concurrence : proposition existentielle / attributive

Nous prendrons maintenant comme cas à traiter celui où S est accompagné d'un déterminant dans des phrases telles que *В России есть хорошее пиво* que nous analyserons en le comparant à *В России хорошее пиво*.

Il convient au départ de voir que les syntagmes nominaux épithète + substantif peuvent être, du point de vue de la question qui nous intéresse, de deux types. La qualification peut avoir pour fonction de délimiter une classe d'objets ayant la qualité voulue par rapport à d'autres ne l'ayant pas ou ayant une qualité opposée : ainsi, *белые тигры, седые волосы, хорошее пиво* sont des classes établies selon un signe distinctif qui divise un ensemble en au moins deux sous-

ensembles ; d'autres syntagmes de cette même forme désignent simplement une réalité complexe sans que l'on puisse conclure que l'on a des classes d'objets s'opposant selon la caractéristique donnée par l'adjectif ; ainsi *реальная опасность, золотые кольца, специальные места*. Ces deux catégories de syntagmes peuvent être différenciées assez nettement justement dans le cadre des propositions d'existence. La première catégorie donne des propositions d'existence qui impliquent que l'on a plusieurs classes : *есть белые тигры* n'a de sens que dans la mesure où les tigres ne sont pas tous blancs. La 2^{ème} catégorie n'implique rien de tel : *есть реальная опасность* n'implique pas qu'il y ait d'autres dangers, imaginaires eux.

Comme le note Seliverstova, il existe des cas où un même syntagme peut faire partie de l'une ou de l'autre de ces catégories suivant le point de vue du locuteur. C'est dans son travail la 5^{ème} condition d'apparition de la valeur existentielle (кванторно-экзистенциальное значение / пятое условие) : pour que l'on aboutisse à un sens de division en différentes catégories, ce qui se révèle de façon nette dans la sémantique des propositions existentielles, le locuteur doit avoir en vue le rapport des S ayant la qualité A par rapport à l'ensemble des S, et il y a ici une certaine subjectivité.

Si nous nous attachons tout d'abord à la 1^{ère} catégorie, la différence de sens entre *В России есть хорошее пиво* et *В России хорошее пиво* (phrase qui serait sans doute plus naturelle sous une forme qui correspondrait mieux à sa sémantique attributive : *В России пиво хорошее*) est assez nette : la première proposition signifie que la bière russe peut être bonne alors que la seconde signifie qu'elle l'est de façon générale. On va voir que le principe général donné ci-dessus suffit pour expliquer cette différence. Cette différence a été notée depuis fort longtemps dans [Arutjunova Širjaev 1983 : 88-89] à propos de *у нее есть седые волосы / у нее седые волосы* : la seconde proposition est pratiquement une proposition attributive et correspond au français « elle a les cheveux gris », alors que la seconde est de type existentiel et correspond au français « elle a des cheveux gris ».

Pour expliquer ce phénomène, on peut ici se baser sur ce que O. Ducrot présente comme l'application de la loi d'exhaustivité, qui oblige le locuteur à dire le maximum de ce qu'il peut dire : si on dit que « certains chapitres de ce livre sont intéressants » cela n'exclut logiquement pas qu'ils le soient tous ; cependant, la loi d'exhaustivité fait que, le locuteur disant en principe tout ce qu'il peut dire, on comprendra tout de suite que d'autres chapitres ne sont pas intéressants.

De même, si l'on affirme que la bonne bière existe en Russie (*В России есть хорошее пиво*), on laisse entendre par là qu'il en existe d'autres et que ce n'est donc pas le cas général ; en disant simplement d'un S ayant telle ou telle qualité qu'il existe, on donne même à penser qu'il est plutôt rare (c'est bien ce qu'on a en vue lorsqu'on dit parfois « oui, ça existe ! »). Pour en revenir à l'exemple d'Arutjunova, la formulation existentielle (*у нее есть седые волосы*) n'est normale par ailleurs que si les cheveux gris ne sont pas trop nombreux, et ce toujours pour la même raison pragmatique.

La variante sans *есть* glissera vers un type attributif. On peut multiplier les exemples ; ce principe explique tout naturellement pourquoi on ne peut avoir **у нее есть голубые глаза* : dans la mesure où la couleur divise en quelque sorte naturellement les yeux en différentes catégories (bleus, noirs, marron...), la phrase ci-dessus impliquerait donc que, dans le domaine E (*у нее*), il y a à côté des yeux bleus des yeux d'une couleur autre.

Il convient d'ajouter ici que si une proposition E Ø S implique donc moins l'existence de S que le fait qu'il est question d'un certain type de S, ceci peut toutefois se faire en dehors du cadre d'une proposition attributive à proprement parler : dans des phrases telles que *у каждого свои фантазии* ou *у меня сегодня занятия по-английскому языку* (exemples repris au travail de Seliverstova) l'accent de phrase portera sur *свои* et *по-английскому языку* et c'est ce qui fait que la formulation E Ø S est parfaitement normale car il s'agit de caractériser le S en question ; mais ceci ne se fait pas dans le cadre d'un schéma grammaticalement parlant attributif.

Un point directement lié à cette problématique semble ne pas avoir été relevé dans les différentes études portant sur la question étudiée ici. Lorsque le domaine d'existence délimite un sous ensemble dans un ensemble plus vaste, on ne peut avoir qu'une proposition avec *есть*. On ne peut avoir qu'une proposition de type existentiel avec un E du type *среди них, среди русских* etc. : un domaine d'existence de ce type exclut en effet que la qualité donnée de S porte sur l'ensemble des S possibles et on ne peut donc avoir que *среди них есть умные люди* à l'exclusion de **среди них умные люди*, phrase attributive aussi absurde que le serait son correspondant français « parmi eux les gens sont intelligents » de même qu'est exclu **среди них все - умные люди* et même **среди них только умные люди*.

Il convient de dire un mot du second cas évoqué ci-dessus où le syntagme n'aboutit pas à une division des S en plusieurs classes. Lorsqu'un syntagme de ce type désigne non pas une classe, mais une réalité complexe, les mécanismes décrits ci-dessus ne jouent plus ; ceci se voit avec des syntagmes tels que *любимые места* ou *святые места* qui ne correspondent pas à une division des différents lieux en classes, l'une ayant la qualité mentionnée et l'autre ne l'ayant pas :

У Николая Ивановича есть любимые места, где он выкапывает корни, — его родная деревня Шалеевщина и село Вишкиль. [НКРЯ]

В каждом городе есть святые места, где не можешь не думать о Вечной Истории. [НКРЯ]

Concurrence : proposition existentielle / événementielle

S est un substantif événementiel

On peut remarquer tout d'abord qu'avec un S nettement événementiel, on a très généralement des phrases sans *есть* : *У нас тишина, там война, у нас сегодня ветер, у меня групп...*

Il convient de considérer au moins trois groupes de substantifs événementiels. Le premier groupe est constitué des substantifs désignant un processus à proprement parler, présentant un développement lié à l'écoulement du temps (*война, снег, дождь, землетрясение, урок, занятия...*). Un deuxième groupe est constitué des substantifs marquant une division temporelle (*ночь, утро, весна...*). Le troisième groupe est constitué des substantifs désignant un état (*тишина, чистота, порядок...*).

En position prédicative, ces substantifs seront la plupart du temps constitutifs de propositions désignant la manifestation actuelle d'un événement (ou d'un état), leur déroulement dans le temps (et non proprement leur existence) dans un domaine donné ; on aura la plupart du temps des schémas du type E Ø S (*у нас лето, в лесу тишина*) :

А утром пришла весть: в Турции — землетрясение. [Сергей Шаргунов. Чародей (2008)]

Отцу, как известному сейсмологу, позвонили из сейсмостанции и передали, что у нас землетрясение. [«Известия», 2002.05.12]

Когда это мы с тобой боялись дождя? В Петербурге дождь — круглый год. Такой это город. [Андрей Столяров]

Меж прочим, узнали, что в Москве — снег, нелетная погода. [Л. К. Бронтман]

Ces trois propositions sont l'équivalent de phrases verbales habituelles : *в Турции земля трясётся, в Петербурге дождь идет круглый год, в Москве идет снег*. On a de même :

В комнате беспорядок, разбросаны рабочие планы, ноты Баха, битнический журнал, плюшевая игрушка. [Андрей Вознесенский]

В самолете чистота, зеркала, различные удобства, публика вроде приличная... [Андрей Некрасов]

Ces formulations ci-dessus sont l'équivalent de *комната в беспорядке* ou *самолет чист*.

Cependant ces mêmes substantifs peuvent générer également des propositions de type existentiel (E есть S). Ces propositions ne traduiront alors jamais la manifestation actuelle d'un événement, mais affirmeront l'existence de celui-ci dans le domaine E. Ces propositions auront un sens plus ou moins variable selon la nature du S dont l'existence est affirmée. Cette affirmation signifiera la plupart du temps que le concept que représente S correspond à une certaine réalité dans le domaine d'existence donné.

Ainsi à côté des phrases très banales *У нас лето*, *У нас зима* signifiant bien sûr que c'est l'été, c'est l'hiver chez nous on peut avoir également :

У нас есть лето, есть осень с ее яркими красками, есть зима, время, когда начинаешь по-настоящему ценить тепло домашнего очага, и, конечно, весна.
[Светлана Чижова. На другом краю земли]

Ces phrases signifient que l'été, l'automne existent, que le concept en question correspond à une certaine réalité. On peut noter au passage que si l'on a une coordination un S du type *зима и лето*, qui exclue par nature que l'on affirme la manifestation simultanée de deux saisons, seule la formulation existentielle est possible :

Хорошо или плохо, что есть зима и лето? [Евгений Рубин]

On peut donner de nombreux exemples de ce type. A côté de :

– *Итак, господа, [...] в Турции война, кровь проливается, смерть разгуливает, [...]*
[В. Я. Шишков. Емельян Пугачев.]

on peut trouver bien sûr l'affirmation de la simple existence de la guerre :

На несколько часов даже захотелось забыть, что на свете есть война... [Борис Панкин. Жди меня]

De même :

Два дня дороги по северной части равнин, по штату Южная Дакота и по Небраске... Тут мы впервые узнали, что в Америке есть тишина и безлюдье. [Василий Песков, Борис Стрельников]

Certains substantifs se prêtent moins bien à cette opposition très simple. Si l'on prend le terme de *землетрясение*, on peut envisager une phrase telle que *В Японии есть землетрясения*, mais on arrive à la limite de ce que la langue accepte normalement, car le verbe *бывать* vient concurrencer le verbe *быть* lorsqu'il s'agit de réalisations occasionnelles d'un événement. On imagine d'ailleurs difficilement une phrase de ce type avec *землетрясение* au singulier.

Il arrive que l'opposition entre les deux types de phrases soit d'un type assez différent du fait de la nature de S. Considérons le substantif *снег* qui peut désigner le phénomène ou sa manifestation concrète, sa réalisation matérielle, la neige en tant que matière. Les deux propositions *у нас снег* / *у нас есть снег* sont également possibles, mais non synonymes : la première, comme nous l'avons dit, est événementielle « *у нас идет снег* », la seconde est existentielle « *у нас лежит снег* » (sauf conditions particulières évoquées ci-dessous). Ce sens existentiel du schéma avec *есть* explique que la phrase *у нас есть снег* est normale, alors que *у нас есть дождь* l'est moins : la pluie n'étant pas tangible comme l'est la neige, on ne trouve pratiquement pas de formulation de ce type².

² Cependant [Arujunova 1976 : 261] en signale un exemple, atypique à vrai dire : *У нас сейчас дождь, а у вас дождь есть?* [Seliverstova 2004] considère d'ailleurs cette formulation comme tout à fait marginale et caractéristique d'une langue peu soignée.

Pour la même raison, on trouvera normalement des propositions sans *есть* avec S indiquant un problème de santé : *у него грипп* est la seule formulation normale.

S est un substantif concret

Comparons maintenant deux phrases telles que *у него есть дети* et *у него дети* : ces deux phrases sont également possibles mais s'insèrent dans des contextes qui permettent de faire la différence entre les deux. Les formulations avec *есть* ne révèlent pas de liens particuliers avec le contexte immédiat, ce qui se voit sur les trois exemples suivants :

— *Я так завидую людям, у которых есть дети.* [Татьяна Соломатина]

От первого брака и у него, и у меня есть дети. [«Известия»]

У вас есть дети? — Трое. [«Известия»]

Or, ces phrases deviennent impossibles dans les cas où un lien fort s'établit entre la proposition existentielle et le contexte, par exemple dans une phrase du type : *пропустите меня, у меня ребенок!* La même phrase avec *есть* serait tout à fait étrange : **пропустите меня, у меня есть ребенок!* Ceci se voit sur une série d'exemples :

Фаина сказала: — У меня ребенок. Депутат мне даст квартиру. В Моссовете. Я сказала: [Нина Садур. Занебесный мальчик]

On voit que le lien est ici de type causal. Ce lien causal se retrouve fréquemment sous une forme encore sensible, bien que moins évidente, lorsqu'une série de caractéristiques d'une personne est donnée dans le but d'argumenter dans un sens ou dans un autre ; ceci s'observe dans les phrases suivantes :

Я говорю: «Я машину водить не умею, в жизни в руках оружие не держал». Объясняю им: я на стройке работал, у меня дети, мне до этого вообще дела нету... — [НКРЯ]

Лелька, выслушав его рассказ, вздыхала, потом заявила, что, может, оно и к лучшему, — ехать сейчас безумие, чистое самоубийство, у них дети, надо и о них думать. [НКРЯ]

Nous avons pris ces phrases avec *есть* comme S *дети*, mais il va de soi que d'autres lexèmes peuvent donner prise exactement au même mécanisme :

— *Я сам не богат, — в раздумье бормотал он. — У меня семья, мне надо поднять на ноги эту мелюзгу. Многого для вас я не могу сделать...* [НКРЯ]

Le fait d'avoir des enfants, une famille est utilisé dans tous ces exemples ci-dessus comme un argument en vue d'une certaine conclusion (dans les deux derniers ne pas payer une certaine somme, dans les deux premiers ne pas faire une chose envisagée). Ces faits ont déjà été bien analysés dans [Seliverstova 2004] où ce raisonnement est développé sur un exemple particulièrement simple et clair : dans une phrase telle que *я бежать не могу, у меня чемодан* l'introduction de *есть* est absolument impossible. Mais les explications données à ce sujet ne sont pas toujours très claires. Nous allons reprendre l'un des exemples que nous avons trouvé dans cette étude et qui est particulièrement intéressant. Seliverstova compare les phrases *Зачем мне куда-то ехать? У меня есть дача / Я не могу ехать. У меня дача.* Elle note que ? *Я не могу ехать. У меня есть дача* est une phrase très étrange et tente à ce sujet une explication longue et complexe [Seliverstova 2004 : 638-639]. Nous allons tenter une présentation plus simple en raisonnant sur ces mêmes phrases, en remplaçant seulement pour des questions de commodité l'interrogation *Зачем мне куда-то ехать?* par une phrase affirmative équivalente *Мне незачем куда-то ехать.*

On observe pour ces deux phrases, avec ou sans *есть*, des possibilités transformationnelles différentes. La phrase *Я не могу ехать. У меня дача* se transforme tout

naturellement en *Я не могу ехать из-за дачи*. La seconde phrase (*Мне незачем куда-то ехать. У меня есть дача*) s'y prête bien moins bien, à vrai dire une phrase telle que *Мне незачем куда-то ехать из-за дачи*, qui est sans doute possible, aura un sens tout différent de la phrase de départ. Pour expliquer ceci, nous considérerons les caractéristiques des compléments introduits par *из-за* au sens causal. Ces compléments sont en fait peu explicites, ils sont générateurs d'un trou informatif : *Я не могу прийти из-за родителей* peut être interprété des façons les plus diverses (*Я не могу прийти, потому что родители мне запрещают, Я не могу прийти, потому что я должен заниматься родителями, потому что сейчас у меня гости родители...*). La possibilité de remplacer dans la phrase ci-dessus *у меня дача* par *из-за дачи* prouve donc que des propositions du type *у меня дача* représente un spectre événementiel large (ce que note d'ailleurs Seliverstova, mais sous une autre forme) et peu déterminé. Au contraire, *У меня есть дача* représente une sémantique bien plus étroite, proprement existentielle / possessive.

Revenons sur un point déjà évoqué, la différence entre *у нас снег / у нас есть снег* : nous disions que si la première phrase signifiait qu'il neigeait, la seconde signifiait qu'il y avait de la neige (*у нас лежит снег*). Cependant même *у нас снег* pourra avoir pour sens *у нас лежит снег*, si cette proposition est une espèce d'explication d'une affirmation telle « nous ne sortons guère de chez nous » : *Мы из дома не часто выходим, у нас снег, гололедица*.

De façon générale, il est possible de dire qu'un énoncé E Ø S tend vers un modèle événementiel à la différence du modèle strictement existentiel. Il n'est pas conséquent pas surprenant que ce soit cette forme qui s'intègre le mieux dans une chaîne argumentative du type de ce que nous avons envisagé ci-dessus. Disons encore à ce sujet que seul un événement peut être cause de quelque chose, un objet matériel en soi ne peut être cause de rien, d'où le trou informatif que représentent des phrases du type « je suis en retard à cause la voiture ». Il est possible d'ajouter à ces considérations la constatation suivante : alors que *у нее дети* et *у нее гости* semblent *a priori* fort proches, et que ces phrases s'intégreront dans des contextes similaires, on voit que ce parallélisme est rompu si on envisage la variante avec *есть* : en effet *у нее есть дети* est parfaitement habituel mais *у нее есть гости* ne se trouve guère : une recherche rapide sur ruscopora (aux résultats donc forcément très approximatifs) donne 6 occurrences pour des phrases comportant *есть* avec pour S *гость* et plus de 250 sans *есть*. L'explication la plus simple de ce phénomène est que cette phrase a presque toujours un sens événementiel *у нее гости = она принимает знакомых*.

Envisageons encore un cas curieux, qui va toujours dans le même sens : alors que la proposition *у него есть нога* demande un contexte très spécial (et encore !) pour être acceptable, on trouve, à vrai dire contre toute attente, des contextes très banals dans lesquels *у него нога* est normal ; on peut ainsi construire un contexte qui serait : *Слушай, он ходить не может, у него же нога!* qui sera à interpréter comme : il a une jambe blessée, malade..., équivalente de *он из-за ноги ходить не может*. (Le correspondant en français serait quelque chose du style : « il ne peut pas marcher, il a sa jambe » qui est également très bizarre hors contexte).

Un exemple de ce type très instructif se trouve sur internet, d'autant plus intéressant que la proposition E Ø S a ici un sens plus large qu'un simple complément de cause. Il s'agit de la phrase suivante : *у него ноги, а ему домой*. Cette affirmation absolument incompréhensible hors contexte s'explique de la façon suivante : une fourmi est emportée loin de son domicile et veut rentrer chez elle, mais ses pattes trop petites ne lui permettent pas de progresser suffisamment ; elle fait donc appel à l'aide d'insectes ayant des pattes plus longues et dans cette situation, la nécessité d'une aide est toujours donnée par cette phrase *у него ноги, а ему домой*.³ On voit bien ici que la proposition E Ø S a indiscutablement un sens événementiel, mais elle entre dans un schéma où le remplacement par une tournure causale n'est plus possible. On est donc dans un cas où la

³ Je remercie I. Kor Chahine et S. Sakhno qui ont attiré mon attention sur ces faits lors de la journée d'étude de 2014 à Toulouse

sémantique de cette tournure est encore plus souple (ou plus indéterminée si on veut) que dans les cas précédent.

On peut donc supposer que même des S concrets prennent dans certaines conditions une valeur événementielle dans le cadre U X-a S, ce qui les oppose à la variante avec *есть*, strictement existentielle.

Cas de synonymie apparente

Un autre type de problème nous conforte encore dans l'idée que la différence entre les phrases avec ou sans *есть* réside dans le caractère strictement existentiel des formulations avec *есть* et le caractère événementiel des phrases sans *есть*. Il s'agit des cas où, assez curieusement, il semble qu'il n'y a plus aucune différence entre les deux constructions avec un S par nature événementiel; ainsi aurait *a priori* bien de la peine à trouver une nuance quelconque différenciant : *У меня подозрение, что он жулик и врун / У меня есть подозрение, что он жулик и врун*. Ainsi voit-on mal ce qui interdirait de supprimer *есть* de la phrase suivante et le changement que ceci pourrait induire :

И у меня есть сильное подозрение, что родители находились в священной уверенности, что преуспели в этом своём намерении... [Наши дети: Подростки (2004)]

Pourtant, bien que le sens de ces deux phrases ne semble se distinguer en rien, elles ne fonctionnent pas exactement de la même façon et ne se prêtent pas aux mêmes transformations. Si l'on essaie de passer à un schéma de juxtaposition on voit que *У меня есть подозрение: он жулик и врун* est parfaitement naturel, alors que ?? *У меня подозрение: он жулик и врун* est très nettement douteux. On peut se contenter de constater ce fait, mais on peut essayer de l'expliquer. Pour ce faire, il faut faire un détour par les propositions dites « introductives », qui ne peuvent exister au présent qu'avec *есть*. Il s'agit de propositions qui introduisent un récit et qui sont du type suivant :

— *Есть у меня один знакомый пудель, — продолжал врач, — очень умная собака. Он никогда бы не допустил такой вольности. А ведь он живет в обыкновенной квартире [Марта Баранова, Евгений Велтистов. Тяпа, Борька и ракета (1962)]*

La fonction de ces propositions est de faire passer le présupposé d'existence inhérent à toute affirmation concernant un sujet quelconque au statut de posé ; elles ne connaissent pas de concurrence avec des propositions similaires, mais sans *есть*. Si maintenant nous revenons à la comparaison des deux phrases ci-dessus, on voit bien que *У меня есть подозрение* peut être considéré comme une proposition introductive : de même que toute proposition de ce type, la suite du propos développe ce qui est ainsi présenté, c'est-à-dire le soupçon dont on vient d'affirmer l'existence. Aucune subordination n'est nécessaire. Au contraire, la proposition sans *есть* aura toujours une valeur strictement événementielle et on peut poser une relation d'équivalence entre *У меня подозрение, что он жулик и врун* et *я подозреваю, что он жулик и врун*. Vouloir passer à un schéma paratactique avec cette phrase n'est pas plus possible qu'avec la même phrase reformulée avec le verbe lui-même : ??*я подозреваю: он жулик и врун* est tout aussi étrange que ??*У меня подозрение: он жулик и врун*.

Lorsque le substantif ne sera pas à double face, comme *подозрение*, qui garde partiellement en valeur événementielle la valence du verbe (introduction d'une conjonctive « objet »), seule la formule avec *есть* est possible. C'est ce qu'on observe déjà avec un substantif tel que *мысль* : *есть у меня одна мысль* qui sert à annoncer une idée que l'on va exposer par la suite :

Есть у меня мысль, что противник как раз и ожидает, чтоб мы здесь потратились материально... [Г.Н. Владимов.]

On peut toutefois trouver quelques contre exemples ; les deux cas suivants sont dus au fait qu'à la rigueur *мысль* peut avoir une lecture événementielle si on interprète *у меня мысль* comme *я думаю* :

— *Дышать боюсь... Такая у меня мысль, что, если я вздохну теперь всей грудью, — сердце должно лопнуть... Сегодня воскресенье!* [Максим Горький.]

Я знаю, у вас мысль, что мне хочется зарезать заодно и жену. [Ф. М. Достоевский]

Mais ceci ne sera plus possible du tout avec un substantif qui ne pourra avoir en aucun cas une interprétation de ce type :

Но у меня есть слабость: я хотел бы, чтобы мое имя сохранилось для истории.
[Вадим Кожевников]

Ni *мысль*, ni à plus forte raison *слабость*, ne peuvent normalement générer une proposition autre qu'existentielle.

Concurrence : proposition existentielle / quantitative

Nous essaierons de voir maintenant pourquoi une donnée quantitative portant sur S rend le plus souvent peu probable la présence de *есть*. On peut voir facilement que, si on peut parler de la concurrence entre *у него есть дети* et *у него дети*, la question ne se pose plus guère pour *у него двое детей* qui ne peut pratiquement exister que sous cette forme, car il s'agit bien plutôt d'une proposition quantitative que d'une proposition existentielle. En effet, la phrase *у него есть дети* prend pour cadre une situation qui est « avoir des enfants » qui peut être validée ou non. Ceci est une situation banale. Mais il est exceptionnel que l'on pose un cadre qui serait « avoir (précisément) deux enfants » qui serait invalidé pour toute personne n'ayant pas d'enfants, ou un seul, ou trois etc... ; on peut éventuellement imaginer des conditions qui rendraient possible une question *у него есть двое детей ?* Supposons qu'une association se crée qui exigerait de ses membres d'avoir très exactement deux enfants : peut-être la question *у него есть двое детей ?* pourrait alors être posée avant d'admettre un nouveau venu ; cette phrase est donc non pas tellement agrammaticale que correspondant à une situation qui n'est jamais réalisée.

Toutefois, on trouve des cas où c'est l'existence même de S quantifié qui est accentuée, et on aura alors à nouveau la variante avec *есть* ; ainsi, dans le premier des deux exemples ci-dessous, il est clair qu'on cherche simplement à savoir si, oui ou non, Volodja a un instant libre, désigné par *пять минут* et le second signifie simplement que la personne évoquée a le choix de la conduite à tenir :

— *У тебя есть пять минут, Володя? — спросил Джеф.* [Вера Белоусова]

У него есть два пути, как мне кажется. [«Известия»]

Il est par contre pratiquement exclu d'avoir la variante avec *есть* dans la phrase suivante :

Олег — старший в семье, у него десять братьев и сестёр. [Токарева Виктория]

Nous voudrions maintenant attirer l'attention sur un autre aspect de cette caractéristique des phrases avec *есть* de ne laisser aucune autre alternative qu'un oui / non appliqué à la situation envisagée. Avec certains substantifs qui ne représentent par nature qu'une possibilité parmi plusieurs autres, les formulations avec *есть* sont peu probables : il en va ainsi avec les notes scolaires, car il est normalement question non pas d'avoir telle note ou pas, mais d'avoir telle note ou une autre parmi les notes possibles ; ainsi il est bien plus normal de trouver une formulation sans *есть* que l'inverse :

Она всегда просит вызывать тех, у кого пятерки. У меня к тебе просьба: отвечай строго по учебнику. Договорились? — она скомкала косынку и быстро пошла по улице. [«Знамя»]

Il en va de même s'il est question de voitures : alors qu'une phrase *у меня есть машина* est tout ce qu'il y a de plus habituel (il est question d'avoir ou pas une voiture), on trouvera une phrase avec \emptyset s'il est question d'avoir tel type de voiture ou tel autre :

Наверное, соседи наши! Они богатые, у них джип! А у нас и брать-то нечего. [НКРЯ]

В понедельник третьего декабря я, как обычно, подъехал к подъезду на Житной. — У вас иномарка? — Нет, «Волга». [НКРЯ]

Notons au passage que plusieurs critères peuvent jouer simultanément : ainsi, dans la première phrase ci-dessus, la justification que nous donnons ici vient s'ajouter à une autre raison de cette formulation, la valeur argumentative que peuvent recouvrir les phrases sans *есть* dont il a été question plus haut.

Les quelques faits que nous avons exposés ici n'épuisent pas toutes les possibilités existantes. Cet article n'a pas pour but d'être exhaustif, le travail de Seliverstova contient encore d'autres cas que n'avons pas traités ici. Nous pensons toutefois que la présentation de ces phrases selon une dichotomie phrases existentielles / phrase autres, ou si l'on préfère selon une formulation qui ferait des phrases sans *есть* le membre non marqué sémantiquement du couple, permet de simplifier la vision d'ensemble du problème. La nature plus proprement existentielle des phrases avec *есть* par rapport aux phrases ne comportant pas *есть* n'a d'ailleurs pas de quoi surprendre : même si le verbe *быть* n'est pas à proprement parler un marqueur d'existence (contrairement à *существовать*), il est naturel que sa présence renforce cette notion existentielle par rapport à des phrases où il n'y a aucun marqueur venant préciser la sémantique de l'ensemble.

Bibliographie

[Arutjunova1976] : Арутюнова Н.Д., *Предложение и его смысл*, Москва, 1976.

[Arutjunova, Širjaev 1983] : Арутюнова Н.Д., Ширяев Е.Н., *Русское предложение Бытийный тип (структура и значение)*, Москва, 1983.

[Ducrot 1980] : Ducrot O., *Dire et ne pas dire Principes de sémantique linguistique*, Paris 1980.

[Selivërstova 1973] : Селивëрстова О.Н., «Семантический анализ предикативных притяжательных конструкций с глаголом *быть*», *Вопросы языкознания*, 5, стр. 95-105, Москва, 1973.

[Selivërstova 2004] : «Контрастивная синтаксическая семантика. Опыт описания», *Труды по семантике*, 557-718, Москва, 2004.